**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 34 (1926)

**Heft:** 1

**Artikel:** La mort recule

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-973349

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

laufstörung behoben, der erkrankte Teil geschont und vor allem geschützt werden gegen neue Erkältungseinflüsse bis zur gänzlichen Wiederherstellung des geschädigten Gewebes. Gewiß kann ein sonst wetterfester, starker Mensch einen beginnenden Schnupfen dadurch heilen, daß er gegen einen kalten Wind läuft oder ein Schwitzbad nimmt, indem die, nur bei einem robusten Menschen dadurch eintretende, allgemeine Steigerung der Gewebstätigkeit eine Reaktion gegen die lokale Störung hervorruft. In der Tat genügt beim Kräftigen die damit bewirkte Wärmesteigerung und Kreislaufanregung sehr oft. Schwächere, die diese Heldenkur nachahmen wollen, erfahren bald, daß sie das anfänglich kleine Uebel ins Uebermaß steigern, wenn sie sich auch nur einer kleinen Anstrengung oder einer neuen Kälteeinwirkung aussetzen. Für sie kommt nur Schonung in Betracht: ruhiges Verhalten, Schutz vor Kälte und frischer Luft, Rauch und Staub, und vor allem Verweilen im gleichmäßig temperierten Zimmer. So bleibt der Katarrh auf seinen Ort und die gewöhnliche Zeitdauer einer Woche beschränkt. Die Schwächsten haben dagegen schon zu oft erfahren, daß bei ihnen der leichteste Erkältungsschnupfen sich bald zu einem fieberhaften, schweren Allgemeinzustand ausbildet, daß jeder Rachenkatarrh unvermeidlich hinunterrutscht bis in die feinsten Bronchien. Da hilft nichts als geduldiges Ausbrüten im Schutz des warmen Zimmers und Bettes. Ich rate niemandem, sich zu den Starken zu zählen, und rate allen, es mit der Methode für Schwächere zu probieren. Ruhe und Wärme hat noch nie geschadet. Schwitzkuren werden besser unterlassen, zu heiße Getränke nützen nichts und schaden sicher bei Kehlkopfkatarrh. Dagegen ist eine Durst- und Hungerkur entschieden von Nutzen. Kalte und warme Wickel lasse man lieber bleiben, da sie selten richtig gemacht werden. Notwendig sind sie nur bei einem bis in die feinsten Bronchien hinunterreichenden Katarrh. Die Schonungsbehandlung muß aber in den meisten Fällen noch weiter gehen. Ist der Katarrh gebessert, so behält das befallene Gewebe noch längere Zeit eine Neigung zu Rückfällen, es bleibt schonungsbedürftig, bis der Gewebsschaden gänzlich ausgeglichen ist. Das dauert aber meistens länger, als die Geduld der Bronchitiker oder zärtlicher Mütter, die meinen, es sei eine Sünde, das von einer Erkältung kaum genesene Kind an einem sonnigen Wintertag nicht ins Freie zu lassen. Dabei atmet es aber nicht die Sonne ein, sondern kalte Luft, die niemals die Temperatur des Thermometers an der Sonne besitzt, im Unterland schon gar nicht, aber auch nicht im Hochgebirge. Wenn solche Kinder hier herauf kommen, mit den Resten eines chronischen Bronchialkatarrhs, der unten jedesmal bei einem Spazierversuch sich wieder verschlimmerte, bleibt auch hier zunächst nichts anderes übrig, als die sogenannte Brutstube, ein Zimmer von gleichmäßiger Wärme für etwa zwei Wochen. Dabei ist es wesentlich, daß lebhafte Spiele und Schreien vermieden werden, weil sie ein vertiefte Atmung bedingen, wodurch ein Katarrh noch weiter hinuntergezogen wird. Später wird dann vorsichtig in den wärmsten Mittagsstunden mit dem Genuß frischer Luft, langsam steigend, erst auf dem Liegestuhl, dann auf langsamen, ebenen Spaziergängen, begonnen. Dann erst kommt unsere bakterienfreie und trockene Luft zu ihrer vollen Geltung; dann erst beginnt die Abhärtung.

(Fortsetzung folgt.)

---

## La mort recule.

Il ne fait aucun doute pour personne que la médecine a fait, tout comme la chirurgie, des progrès immenses au cours des siècles derniers. Nous ne voulons pas prétendre par là que grâce à l'intervention des chirurgiens et des médecins, il

y ait aujourd'hui plus de centenaires qu'au début de l'ère chrétienne, mais la *moyenne de la longévité* est certainement bien plus considérable que jadis, et des millions de vies ont été sauvées, c'est-à-dire prolongées, par des soins et des interventions qu'on ignorait encore il y a quelques dizaines d'années.

Cela saute aux yeux en ce qui concerne la chirurgie qui, depuis l'antisepsie et depuis l'asepsie a fait à pas de géant des progrès immenses. Ce fait est tellement connu que nous ne voulons pas y insister; mais, abandonnant les malades chirurgicaux qui — de nos jours — sont sauvés par milliers par des interventions opératoires toujours plus heureuses, faisons une rapide revue des progrès réalisés dans la médecine.

Il n'y a pas plus de trois cents ans, l'humanité était ravagée sans interruption par une foule de maladies mortelles auxquelles succombaient sans cesse des familles entières. Les familles étaient peut-être plus nombreuses qu'aujourd'hui; chaque femme mettait au monde — quand la maladie ne l'avait pas rendue stérile ou infirme — huit ou dix enfants. Mais combien peu atteignaient l'âge adulte!

Les familles disparaissaient par une mortalité formidable, dans les campagnes comme dans les villes.

La *variole* (petite vérole) était alors un fléau terrible qui décimait les populations depuis les plus humbles sujets jusqu'aux cours des rois les plus puissants. A la cour de Louis XIV, ceux qui n'avaient pas succombé à ce mal implacable, restaient marqués, de sorte qu'on a pu dire « qu'il n'y avait autour du roi-soleil presque pas un visage de femme qui ne fût horriblement grêlé ». La variole a été jugulée par Jenner et par la vaccination que ce médecin anglais a introduite. Dès lors cette maladie effroyable n'existe pour ainsi dire plus qu'à l'état de souvenir chez les peuples civilisés; mais songe-t-on aux hécatombes que la découverte de Jenner nous épargne! Rares, bien rares, étaient les familles épargnées de ce mal avant la fin du XVIII^e siècle, et les mères d'aujourd'hui se rappellent-elles que c'est à Jenner qu'elles doivent de conserver leurs fils et leurs filles, et celles-ci de montrer un joli visage?.....

Et puisque nous pensons aux mères, disons un mot de l'*infection puerpérale*. Sait-on, se souvient-on que dans le temps « une femme pour cinq accouchées s'en allait de fièvre puerpérale »! Aujourd'hui, grâce à la propreté minutieuse, grâce aux désinfectants, à l'éducation professionnelle des sages-femmes et des infirmières, c'est à peine si une accouchée sur mille succombe à cette infection jadis si courante.

Depuis les découvertes de Pasteur, on guérit le *tétanos*, on prévient le tétanos des nouveaux-nés qui entraînait la mort de 20 et de 30 pour cent des bébés de certaines contrées « tétanigènes ».

Passons à la *diphtérie* qui faisait des ravages effroyables chez les enfants surtout. Ecoutons ce qu'en dit un médecin qui se souvient du temps où le sérum anti-diphtérique était encore inconnu: « J'ai connu les temps héroïques de la diphtérie, les salles de diphtériques à l'hôpital des enfants, peuplées seulement de petits mourants; je revois les rares survivants demeurant pâles, anémiés, albuminuriques, paralytiques. Le seul remède contre le croup fatal était la trachéotomie,..... mais la trachéotomie permettait seulement de gagner du temps, et, par l'entubage, d'empêcher la mort par rapide asphyxie; elle n'empêchait pas la toxine dyphtérique de faire son œuvre, de sorte que seule une part minime des petits opérés survivaient..... »

Il n'y a pas encore un demi siècle que la dyphtérie était la terreur des mères. Dans la même famille on pouvait voir deux, trois ou quatre enfants terrassés par le mal implacable, coup sur coup, alors qu'ils étaient hier encore en parfaite santé! Aujourd'hui, grâce au sérum, on ne voit plus cela, et la diphtérie n'est plus une affection bien redoutable.

La *fièvre typhoïde,* elle aussi, est vaincue. Depuis peu d'années on la combat avec succès au moyen d'un vaccin efficace. Pendant la guerre franco-allemande de 1870/71, la mortalité par fièvre typhoïde avait dépassé celle par blessures de guerre. Grâce à la vaccination préventive, cette maladie n'a plus joué qu'un rôle très secondaire au cours de la guerre de 1914/18.

En Suisse, cette maladie si grave a disparu presque totalement, et c'est aux mesures hygiéniques que nous le devons, ainsi qu'à la captation parfaite des sources qui alimentent d'eau nos villes et nos villages. En 1924 on n'a enregistré en Suisse que 259 cas (nous ne disons pas « décès ») de typhoïde, et nombre de nos médecins n'ont jamais été appelés à en soigner un seul cas, alors que jadis cette maladie sévissait un peu partout et que les cas de mort étaient fréquents.

Parmi les autres maladies transmissibles, la *tuberculose* est en décroissance constante depuis qu'une lutte énergique et systématique a été entreprise contre ce fléau. La *syphilis* aussi est en diminution progressive, et nous ne reverrons plus jamais de terribles épidémies comme celles qui ont mutilé des populations entières en France, en Italie et en Espagne au XVI^e^ siècle. Depuis la découverte récente de produits pharmaceutiques qu'on injecte aux luétiques, il nous est permis d'entrevoir la régression de ce mal sournois et la diminution de sa contagiosité.

La mortalité de la *scarlatine* a notablement diminué ces dernières années grâce au progrès de l'hygiène et des soins généraux donnés à ces malades; il en est de même de la *rougeole.*

Ce sont encore les mesures d'hygiène générale qui ont enrayé l'extension du *rachitisme,* et c'est une alimentation plus normale qui a fait presque disparaître le *scorbut,* la *pellagre* et le *béri-béri,* maladies mal connues jadis, minutieusement étudiées aujourd'hui, et qu'on ne rencontre plus guère en Europe.

Bien d'autres maladies sont vaincues: la *lèpre* qui fit au moyen-âge des centaines de milliers de victimes, n'existe pour ainsi dire plus dans les régions civilisées; le *paludisme* qui a sévi cruellement dans le sud de l'Europe et dans les colonies, peut être considéré comme vaincu depuis qu'on connait son origine et qu'on lutte contre le moustique qui transmet cette affection. C'est encore par les campagnes efficaces menées contre un autre moustique qu'on arrive à faire disparaître la *fièvre jaune.*

La *peste* qui fut une des maladies les plus meurtrières dans l'antiquité, la peste qui emporta encore plus de 500 000 victimes au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle en Europe seulement, est maintenant immédiatement jugulée lorsqu'elle apparaît — amenée d'Orient — dans quelque port européen.

Le *choléra* qui fut l'effroi de nos grands-parents, n'est plus guère à craindre aujourd'hui. En 1832 cette maladie fit encore plus de 600 000 victimes en France seulement; mais quand, en 1893, elle reparut à Paris, et grâce aux mesures prises sans délai, cette récente épidémie fut immédiatement enrayée après avoir causé une centaine de décès seulement. Nous sommes armés de nos jours contre ces affections, et nous ne les craignons plus!

De quel côté que nous regardions et quel que soit le genre de maladie que nous examinions, nous devons constater qu'il y a amélioration, qu'il y a diminution, à l'exception cependant d'un petit nombre d'affections (grippe infectieuse, cancer, alcoolisme) pour lesquelles on pourrait peut-être déceler une augmentation de fréquence et de mortalité. Mais contre toutes, la lutte est engagée victorieusement, chez toutes la mort recule; pour toutes, les patientes recherches, les efforts des médecins, les luttes universellement organisées, sont arrivés à conserver aux individus la santé et à leur prolonger la vie.

Dr Ml.

## Ueber Lebensverjüngung und Lebensverlängerung.

Der Drang nach Jugend, nach ewiger Jugend, nach der Ueberwindung von Alter und Tod — das menschliche Dasein zu verlängern, die verlorene Jugendkraft wieder herzustellen — dieser Drang ist so alt wie das Denken der Menschheit selber.

Ewige Jugend und Unsterblichkeit war im Altertum nur ein Anrecht der Götter, im Christentum bilden sie die Verheißungen, mit welchen unsere Religion uns trösten will über den Ausgang des irdischen Daseins. Das Jenseits muß gewähren, was uns das Diesseits nicht bieten kann und für immer zu versagen schien.

Aber trotz dieser Verheißungen richteten sich immer und immer wieder heimliche Wünsche darnach, schon im Hierseits die Jugend bewahren zu können. Denn: Jugend und damit Schönheit, wie eine große Rolle spielen diese im menschlichen Leben, bei beiden Geschlechtern. Wie selten wird das richtige Alter angegeben! Ist es nicht fast eine Beleidigung, wenn eine Dame nach ihrem Alter gefragt wird; würde man fragen: „Wie jung sind Sie?", dann käme vielleicht eher die richtige Antwort. Was würde manche Frau geben, um ihre jugendlichen, üppigen Formen bewahren zu können, das Runzligwerden der Haut zu verhindern, die verräterische Farbänderung der Haare vermieden zu sehen! Wie mancher Mann würde so gerne seine Glatze wieder verschwinden sehen unter einem jugendlichen Haarsprossen. — Wer all dies wiedergeben könnte, wer ein solches Verjüngungselixir herstellen könnte, der würde in seinen Einnahmen den größten Kriegsgewinnler übertrumpfen.

Großes und berechtigtes Aufsehen erregte es daher, als vor einigen Jahren von Versuchen eines Professors Steinach in Wien berichtet wurde, welche Verlängerung und Verjüngung des Lebens in Aussicht stellten. Nicht er, der bescheidene zurückgezogene Gelehrte trat an die Oeffentlichkeit mit den Ergebnissen seiner Versuche, sondern seine Schüler. Bevor wir auf diese Versuche eintreten, müssen wir einen Rückblick werfen auf die frühesten Bestrebungen, Mittel zur Verjüngung zu finden.

Die ältesten Bestrebungen, verlorene Jugendkraft wieder zu erreichen, gingen nicht darauf aus, dies für jedermann zu erzielen. Die Anschauung der Alten, nur Göttern ewiges Leben, ewige Jugend zuzuteilen, war zu vorherrschend, als daß man gewagt hätte, auch gewöhnliche Sterbliche mit dieser Gabe zu beglücken. Doch wollte man wenigstens hervorragende Sterbliche — Könige — jung erhalten oder wieder jung machen. Vielleicht manchmal aus egoistischen Trieben, weil die Nachkommen dieser Könige nicht paßten. — Nun sagte man sich, Jugend muß bei Jugend gesucht werden, und so kam man auf den sehr einfachen Gedanken, alte Könige zu jungen Weibern in der Vollkraft ihrer Jugend zu stecken. Man hoffte, daß von diesen jungen Leibern Jugendsäfte in Form eines Fluidums — wie eine Art drahtloser Strahlen — auf den alternden Körper